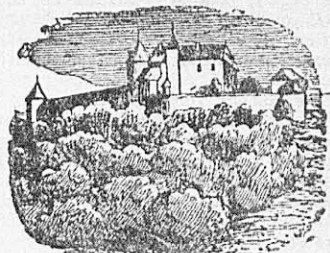




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit: «L'ÉCHO LITTÉRAIRE»

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro: 10 cent.

Téléph. Appart.: 197

Imprimerie et Administration: Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau: 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R.: Bulle, arr. 8^h, 11^h (d. j. f. 15^h) 18^h 20^h (22^h) — Bulle, dép. 6^h 9^h (10^h) 13^h 18^h (20^h)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité

La liberté.

—0—

On a parlé et l'on parle avec raison des «libertés helvétiques» dont beaucoup médisent parce qu'ils ne savent pas les apprécier, que d'autres critiquent parce qu'elles ne garantissent pas toutes leurs fantaisies, mais que l'étranger admire et s'efforce de copier dans la mesure où ses traditions et le stade politique auquel il se trouve le permettent.

Incontestablement, les droits politiques conférés au peuple suisse sont les plus complets et les plus étendus qui existent sur la surface du globe. Ces consultations populaires facultatives ou obligatoires qui font que la nation suisse est réellement souveraine ne se retrouvent pas ailleurs, et la manière dont elle en use révèle la maturité de citoyens qui se sont habitués au cours de l'histoire à gérer sagement leur précieux patrimoine. Même lorsqu'au premier abord il semble que l'électeur se soit trompé, il y a au fond de son opposition des raisons qui expliquent son vote et l'autorisent dans une certaine mesure. On sait avec quel soin jaloux le Suisse veille sur ses prérogatives. Ainsi, lorsqu'il est tenté de repousser les lois centralisatrices les plus désirables, c'est, qu'il craint la main-mise de Berne sur quelque parcelle de ses libertés. Mais, finalement, il se range à la raison, consentant le sacrifice qu'on lui demande sur l'autel de la Patrie. Rarement, au cours des derniers cent ans de son existence, le corps électoral ne s'est trompé gravement. Jamais, en tout cas, il n'a pris de décision qui ait eu des conséquences fatales pour l'ensemble du pays.

La liberté politique? Elle consiste non pas à pouvoir se permettre les orgies de toutes sortes, les provocations à quelque partie de la nation, la faculté d'organiser à son aise les complots, de fomenter les troubles, d'insulter à quelque corporation, de porter le désordre dans un camp adversaire, etc. La liberté politique, c'est la faculté garantie à tous et à chacun d'avoir son mot à dire dans la conduite des affaires, de pouvoir VOTER LIBREMENT, sans risque de représailles; mais, la liberté politique c'est aussi l'obligation formelle de SE SOUTENIR À LA DÉCISION DE LA MAJORITÉ DU PEUPLE, sans récriminations injurieuses, et de RESPECTER LES LOIS, même lorsqu'elles paraissent injustes et tracassières.

Cela, certains conservateurs fanatiques ne veulent pas du tout le comprendre. En égoïstes incorrigibles qu'ils sont, ils n'admettent pas que ceux qui ne pensent pas comme eux soient libres de cette même liberté qu'ils revendiquent pour eux. Ils exhibent au nom de l'équité toutes les concessions, mais n'en consentent aucune: Ce qui ne les empêche pas, pharisiens qu'ils sont, de clamer à tout venant: Il n'y a que nous de justes, que nous de bons, que nous qui possédons la vérité et connaissons le secret du bonheur éternel! O fol orgueil, immense et sottise vanité, vous conduirez la nation à la ruine, si vous arrivez à dominer les masses! Que ne restez-vous définitivement et exclusivement l'apanage d'un conservatisme étroit et malaisant que beaucoup condamnent, même chez les catholiques, comme antinational et antidémocratique!

Le sourire vous vient involontairement lorsqu'en entend par exemple le «Fribourgeois» gémir sur le manque de liberté dont souffrent certains de ses amis. Pourtant, ces restrictions, en dehors de toute appréciation d'opportunité, ont été voulues par le peuple, jadis, en évitation de troubles, probablement. Elles sont légales. Ceux qui vivent sous un autre drapeau religieux n'en souffriraient-ils pas davantage, si les fanatiques venaient au pouvoir et y appliquaient leur doctrine suivant laquelle «ils ont l'o-

bligation de tout faire pour le triomphe de leurs idées». Quelle anarchie, quelles interminables querelles intestines en perspective! Fasse Dieu, qui demande plus de sincérité, plus de charité et moins de bruit qu'un tel jour ne se lève jamais sur notre cher pays! Quant au parti radical suisse, au su de tous, il ne cherche que la paix!

Mais, là où les plaintes prennent une tournure tragi-comique, c'est quand on les rapproche de LA BELLE LIBERTÉ QU'OC-CUPENT AU PEUPLE LE DIRECTOIRE QUI IMPOSE SON JOUG AU PAYS DE FRIBOURG. Ici, ce n'est ni la constitution, ni la loi: c'est l'arbitraire, en plein; c'est l'hypocrisie érigée en système obligatoire, c'est la délation avec tout son cortège de choses dégoûtantes et repoussantes. De cela, le «Fribourgeois» n'en parle pas. Dernièrement encore, un fonctionnaire de l'Etat recevait d'un sous-ordre influent et mandaté sans doute à cet effet une lettre dans laquelle on le mettait en garde contre certaines entorses à la «ligne droite». On reconnaissait son bon travail, sa conduite irréprochable, mais... il y avait un mais... puis un si... puis une petite phrase intéressante conçue à peu près en ces termes: Mais il y a autre chose dans votre attitude qui ne saurait nous convenir et qui pourrait bel et bien être une raison pour vous de faire plus tard de cuisantes réflexions; nous n'insistons pas; vous devez être assez intelligent pour comprendre! Il s'agissait là de liberté politique; d'un citoyen non militant, mais dont on n'était pas très sûr, qui avait donné quelques preuves d'indépendance et dont le nom, sur le «martyrologe de la chancellerie», était probablement précédé d'un gros... D.

Oyez et voyez, lecteurs. Si vous avez quelque chose à attendre de l'Etat, apprêtez-vous à courber l'échine, brûlez l'exemplaire de la Constitution fédérale que parfois, peut-être, vous parcourez, le soir, la tête entre les mains, en méditant sur l'abominable théorie teutonne (ah! les maîtres de la pensée allemande!) du «chiffon de papier»! Et puis, écrivez-vous: Vive la liberté, vive le «bon bord», vive la justice, vive la vérité!

Non, lecteurs, vous êtes Suisses, vous descendez des héros qui luttèrent pour notre indépendance. Repoussez du pied comme un présent maudit leurs «chaînes dorées». Jetez un regard vers les libertés helvétiques: Elles valent mieux que celles de Fribourg!

On a le droit d'être libre, quand on travaille et que l'on fait son devoir de citoyen aussi bien que les autres. Devant Dieu seul fléchissons le genou! Oui, devant Dieu seul, mais pas plus devant le dieu conservateur que devant le dieu allemand; devant Dieu notre Créateur seulement! Y.

Petite Revue

ÉTRANGER

L'évolution asiatique.

Nul n'ignore que l'Asie abrita les plus anciennes civilisations et qu'elle fut la terre de prédilection, le berceau des arts et du développement des premiers peuples qui habitèrent notre planète. Les siècles et le luxe, cependant, affaiblirent ces races primitives qui s'abandonnèrent aux douceurs d'un «farniente» corrompé et furent rapidement dépassées, puis subjuguées par les jeunes peuples issus de leur souche. L'Europe prit les devants, puis après une période de luttes horribles, s'imposa à l'Asie. Depuis lors, les plus grandes nations asiatiques, comme la Chine, se sont enfermées dans un cercle d'acier, méprisant le progrès, les découvertes et l'évolution sociale, tout comme certains Européens d'aujourd'hui affectent de mépriser la civilisation américaine. On se souvient avec quel soin, durant des siècles, la Chine, par exemple, interdit l'accès de son immense territoire aux Européens.

Pendant ce temps, le monde marchait. L'Asie se trouva bientôt en arrière de plusieurs siècles.

Quand elle se réveilla de sa torpeur, elle fut tout étonnée de se voir environnée de peuples vigoureux et forts qui la traitèrent plus ou moins en enfant, puis en pays conquis. Affaibli par les divisions intestines, «handicapé» par ses moyens rudimentaires de défense, soumise enfin et surtout à la loi immuable suivant laquelle les peuples les moins civilisés sont dépendants de fait de ceux qui le sont plus, l'Asie devint vassale.

Maintenant, elle réagit. Ses fils ont respiré l'air européen. Ils sont venus puiser la science et les nouvelles méthodes dans les universités de chez nous. Ils se sont aguerris aux mouvements politiques libertaires qui secouent le monde. Puis, rentrés au pays, ils se sont aperçus du retard, du chemin restant à parcourir pour regagner l'avance perdue. Seulement, en face d'eux, pour leur barrer la route, les Européens sont là, maintenant, avec la masse de leurs intérêts, les vastes capitaux qu'ils ont engagés dans les exploitations de toutes sortes, leurs canons et leurs navires aussi: la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Il est juste de reconnaître cependant qu'il n'est pas indiqué de rendre leur complète liberté à des peuples qui en abuseraient, qui s'entre-lueraient et qui détruiraient en peu de temps le fruit d'un labeur pacifique de près d'un siècle de durée.

La tâche de libération doit être préparée, amenée comme naturellement par les événements. Plusieurs nations asiatiques jouissent de fait déjà de l'indépendance. Il en est ainsi de l'Afghanistan, de la Chine, etc. (nous mettons tout à fait de côté le Japon, naturellement) qui se débattent dans de grandes difficultés et s'efforcent de trouver un régime politique satisfaisant, au milieu d'ambitions, de jalousies qui font sans cesse remonter les guerres et les tueries les plus cruelles et les plus désordonnées.

On sent cependant que la poussée est irrésistible, et que, peu à peu, le monde asiatique remonte la pente et marche vers l'indépendance.

C'est aux Indes, en ce moment, que le mouvement nationaliste prend l'élan le plus significative, menaçant sérieusement l'hégémonie européenne.

À la suite du vote survenu au congrès panhindou de Lahore, les nationalistes ont tenu, dimanche 26 janvier, de solennelles et imposantes manifestations que l'on a appelées «fête de l'indépendance». Si l'ordre n'a été nul part sérieusement troublé, il faut avouer cependant que le ton des discours prononcés par les leaders les plus en vue du nationalisme n'est guère fait pour tranquilliser. En effet, il ressort de tous les appels jetés au peuple de l'Inde que le parti panhindou n'accepte aucune compromission, ni statut de Dominion, ni aucune autre forme d'ingérence anglaise dans les affaires nationales. Ce qu'il veut, c'est l'indépendance totale et réelle du pays et l'expulsion de tout ce qui, de près ou de loin, pourrait rappeler la domination britannique. On a même dit et répété que Londres a ruiné l'Inde économiquement, politiquement et intellectuellement et qu'il est temps que la nation se relève. Ce sont là des paroles qui, si elles ont quelque chose de vrai, ne correspondent pas, au fond, à la réalité. Il est difficile de concevoir, dans l'état actuel des choses, ce que les nationalistes mettraient à la place de l'ordre existant, dont ils souhaitent la disparition. Ils n'ont aucune organisation suffisante, peu de troupes disciplinées et fidèles, et c'est incontestablement le gâchis le plus absolu qui régnerait dans le pays au départ des Anglais. Les manifestations de dimanche ont fait ressortir, en plus, que l'élément communiste, soigneusement entretenu et stimulé par les agents moscovites, menace de faire dévier la révolution de l'Inde, que Gandhi et ses amis veulent pacifique, vers une nouvelle expérience bolchéviste et de la transformer en une arme formidable au service de la révolution universelle. C'est encore une fois Moscou qui, à l'heure où des négociations sont en cours à Londres en vue du rétablissement des relations normales entre l'Angleterre et la Russie, sappe l'influence anglaise partout où s'en présente l'occasion et la possibilité.

Devant ce sombre tableau, il est des considérations qui peuvent laisser entrevoir encore l'éventualité d'un règlement pacifique de la situation. Nombre d'éléments influents, dans la noblesse hindoue, penchent carrément pour une entente avec l'Angleterre, parce que les maharadjahs savent que leur pouvoir est menacé aussi bien que celui des occupants et que leurs biens ne seraient guère en sécurité le jour où les troupes métropolitaines abandonneraient à son sort la vaste péninsule. De plus,

dans la bourgeoisie indigène, on se rend compte des soubresauts qui se produiraient au cas où le nationalisme communiste triompherait et l'on n'est pas de chauvins partisans d'une révolution autonomiste.

À Londres, on surveille de près la situation. Si le cabinet Mac Donald reste au pouvoir, il est très probable que l'on étudiera dès qu'il sera possible l'octroi à l'Inde du statut des dominions. Mais il faudra procéder prudemment. Lord Irwin a assumé devant le Parlement et l'Empire d'Angleterre de lourdes responsabilités. Il assure qu'il saura faire face à la situation. P. S.

Après La Haye.

L'Allemagne paraît être satisfaite des accords survenus à La Haye. Le comité directeur du parti du centre a tenu une séance et entendu un exposé complet du Dr Wirth. Il a tenu à féliciter la délégation pour les avantages obtenus, correspondant aux intérêts vitaux du pays.

D'autre part, M. Moldenhauer a prononcé devant une assemblée populiste un discours dans lequel il a rappelé les diverses phases de la conférence et souligné notamment la bonne volonté de M. Tardieu, premier délégué de la France, en face des importantes difficultés qui subsistaient. Le ministre des finances du Reich, tout en reconnaissant les charges que le plan Young impose à la nation allemande, s'est réjoui de ce que le problème des réparations ait été transporté du plan politique sur le terrain économique. «Nous avons signé les accords de La Haye, a-t-il dit, en pleine conscience de la lourde charge qu'ils imposaient à l'Allemagne, mais en pleine conscience également du fait que la liberté de l'Allemagne vaut bien ces sacrifices.»

L'orateur a relevé ensuite la situation d'infériorité dans laquelle s'est trouvée la délégation allemande du fait de l'absence de M. Schacht.

On a l'impression assez nette que le rapprochement franco-allemand a été grandement facilité par les accords de La Haye et qu'il y a des deux côtés du Rhin des hommes responsables qui sont fermement décidés à poursuivre l'œuvre de paix en se plaçant sur le terrain des réalités et en commençant par l'accord qui est l'entente franco-germanique.

SUISSE

Après les vols dans les musées.

Des recherches entreprises à la suite d'un vol au musée d'Aix-en-Provence, il a été établi que l'auteur des larcins répond exactement au même signalement que celui que donne la police suisse du voleur probable du Musée des Beaux-Arts de Berne.

Population de Berne.

La population de Berne a passé, au cours de l'année dernière, de 110,880 habitants à 112,496. L'excédent des naissances est de 293 et 1323 personnes sont arrivées de l'étranger.

Banque cantonale neuchâtoise

Cet établissement adresse une circulaire expliquant son activité dans l'affaire de la maison Javar, dont la liquidation lui procurera une perte certaine.

La Banque cantonale invite le public à être prudent quant à l'énoncé des chiffres et surtout à ne pas lui retirer sa confiance. Elle n'a rien à cacher et n'a fait que son devoir en soutenant pendant qu'il a été possible une des industries primordiales du pays.

Importation des porcs.

Le Conseil fédéral a prorogé son arrêté de novembre dernier concernant la réduction du droit d'importation des porcs de plus de 60 kg. de fr. 50.— à fr. 30.—.

Cette décision est valable jusqu'à nouvel avis.

À propos du complot antifasciste.

De la Nouvelle Gazette de Zurich: Nous ne pouvons interpréter les commentaires de la presse fasciste que comme étant l'expression d'un certain embarras dans lequel se sont trouvés placés les journaux italiens qui ont ouvert contre la Suisse une campagne au sujet de la tolérance de prétendues menées antifascistes. Si le résultat de l'enquête

œur ému :
ue, nous aurions
encore :
?... Je crois qu'il
me dernière fois
voile, pour cacher
l.
plateau, s'entas-
es pendant la cé-
ndre pour savoir

important les au-
e réfréna son dé-
Yocheppa, et, les
ata dans la limou-
u princier de l'on-
apes, les conduire
pour traverser la
eur lune de miel.
ona, qui, le soir,
ses mains, déca-
Joséfa d'Uhalde

erai sur la tombe
ai pour vous».
is question. Le
emps le télégram-
ats, puis, sans le
frère qui repas-
ils flatteurs de
l des autres dans
dessus, il resta
vagues, dans l'al-
grande douleur a
(A suivre).

S
abais
s, Echarpes,
30 %

Manteaux,
nte qualité,
qu'au 10 février.

lorand
LE

RE

ge, jardin, arbres
en excellent état.
esser au notaire
h. du soir.
R, notaire.

AUX
ravage de
nts ragotes
ortées directement
ce Bulle
AUX
E, ÉCHANGE.

ble !!!
uses
on"
élegante, la plus
éclairage électri-
comptant. Réser-
position.
me Bochnud, Bulle.

rier
soldes
depuis Fr. 0.80
» » 2.20
» » 2.50
» » 7.—
s bas prix.
grand rabais.
douzaine.

BULLE
che à louer
rtement
et cuisine.
Publicitas Bulle,

est pénible pour la presse fasciste, celle-ci ne doit pas oublier que ce sont ses attaques injustifiées qui ont obligé le Conseil fédéral à donner connaissance à l'opinion publique de cette enquête.

Des *Basler Nachrichten* : Les paroles déplacées de la « Tribuna » obligent la Suisse à rappeler que des attentats antifascistes se sont produits à plusieurs reprises sur territoire italien, attentats qui n'ont pu être déjoués et que quelques-uns des malfaiteurs n'ont pu être arrêtés par la police italienne malgré ses recherches.

L'Italie et nous.

La Tribuna, de Rome, critique encore le communiqué du Conseil fédéral relatif au soi-disant complot antifasciste ourdi contre la délégation italienne au Conseil de la S. d. N. et qui aurait eu des ramifications à Genève.

Elle dit notamment que le ton du communiqué est inacceptable et le que le document contient des erreurs déplorables. Le quotidien fasciste insiste sur le fait que la police suisse n'entreprend rien pour démasquer les complots terroristes qui se préparent sur le territoire helvétique et laisse dans une quiétude parfaite les fauteurs de troubles.

C'est assurément le journal romain qui parle sur le « ton » le plus inamical, le plus « inacceptable » que l'on puisse imaginer. Comment admettre, en effet, que l'on jette ainsi à la face d'une nation amie l'accusation de ne pas accomplir son devoir pour la sauvegarde de la sécurité publique, alors que tout a été fait pour que les représentants italiens à Genève ne soient pas molestés ?

Aussi bien l'Italie que la Suisse ont tout intérêt à vivre en bonne harmonie. Que le régime en vigueur chez nos voisins ne soit pas du goût des citoyens suisses, c'est assurément compréhensible, puisqu'il est en opposition complète avec toute notre conception de la vie politique et sociale. Mais nous n'en voulons assurément pas au royaume italien d'expérimenter un système social nouveau, qui paraît convenir assez au tempérament des sujets de Victor-Emmanuel. Naturellement, il nous est impossible d'interdire chez nous toute discussion sur la politique italienne, puisque nous acceptons cette même discussion sur notre propre politique. De là à nous accuser de tolérer volontairement sur notre territoire l'existence d'organisations criminelles qui se proposent d'attenter à la vie de nos hôtes officiels, d'où qu'ils viennent, il y a une marge. Et jamais l'hospitalité fédérale n'a été mise en doute à ce sujet.

Il convient de remarquer encore qu'aucune nation civilisée n'a eu à se plaindre jusqu'ici de la façon dont sont traités et protégés les ressortissants étrangers en séjour chez nous. La Suisse, convenons-en, ne peut être rendue responsable du fait que le régime fasciste suscite des haines féroces et des tentatives de vengences implacables qui, tôt ou tard, éclatent ici où là. L'Italie actuelle ne peut s'en prendre qu'à elle-même et à ses ressortissants si elle est victime de ses propres procédés. Pour nous, Suisses, nos compatriotes qui vivent au dehors ne nous ont jamais donné de « fil à retordre » de ce côté et il n'en est peut-être pas un à qui il vienne l'idée de supprimer quelqu'un de nos chefs politiques et de nos magistrats !

Nous admettons volontiers que le langage de la Tribuna n'est pas le langage officiel,

mais il serait souhaitable, comme on sait si bien l'exiger de nous, que l'autorité, de l'autre côté des Alpes, fasse quelque chose pour modérer cette polémique violente qui ne fait qu'aigrir les esprits et empêcher de se tendre une main confiante et cordiale deux peuples, deux Etats, deux nations faites pour se comprendre et se respecter.

P. S.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Une grosse nouvelle est arrivée d'Espagne dans la nuit de mardi : LE GENERAL PRIMO DE RIVERA A DEMISSIONNE.

L'activité avait été grande toute la journée au palais du gouvernement et, mardi soir, une foule de journalistes se trouvaient dans les environs. La nouvelle de la démission, qui a été acceptée par le roi, a été connue en ville par les premières éditions des journaux, vers 10 heures du soir. Elle a produit une grosse émotion.

Le général continuera l'expédition des affaires courantes en attendant l'installation du nouveau gouvernement dont la formation a été confiée au général BERANGUER.

Selon certains bruits, la décision subite de Primo de Rivera serait due au fait que le roi aurait refusé de signer deux décrets, dont l'un prévoyait la nomination de l'infant Don Carlos comme capitaine d'Andalousie.

La surprise a été grande, même dans les milieux politiques bien informés.

On ne sait rien sur les intentions du nouveau chef du gouvernement. Quoi qu'il en soit, il paraît vouloir s'entourer de collègues civils davantage que de militaires.

Le roi, par l'entremise de M. Primo de Rivera, a prié les fonctionnaires de tous ordres de rester à leur poste.

Le dictateur a adressé un message au peuple et à l'armée, invoquant, pour expliquer sa démission, des motifs personnels et des raisons de santé.

Le grand dirigeable anglais « R. 100 » a effectué un vol de deux jours sur l'Angleterre. La visibilité a été en général très bonne.

On annonce de Stamboul qu'une commission spéciale a décidé l'introduction en Turquie, du système métrique.

Des discussions continuent entre le Paraguay et la Bolivie au sujet de la violation de territoire du Chaco. Les deux gouvernements s'accusent mutuellement et il est fort difficile de connaître la vérité.

Accidents et malheurs.

Le steamer anglais « Kneppworth » est en perdition au large de Biarritz. Après avoir essayé vainement d'approcher du port, il a été brisé par les assauts de la tempête et coupé en deux. Tout l'équipage, soit 21 hommes et deux femmes, a pu se réfugier sur la partie avant du navire, qui seule émerge des eaux. Pendant deux jours, toutes les tentatives de sauvetage furent inutiles. Enfin, on put jeter un câble qui relie maintenant les naufragés à la terre. On peut en sauver un tous les quarts d'heure. Chacun se repose un instant de la lutte contre les vagues sur un rocher menaçant qui se trouve au milieu du trajet.

Automobilistes, attention ! Le brouillard est traître. On signale de partout de nombreux et graves accidents. Mardi matin, aux Cordeyres, près d'Essertines, sur la route Yverdon-Lausanne, huit véhicules se sont heurtés et trouvés pris ensemble dans une formidable partie de carambolage. Toutes les voitures, soit celles à benzine, soit celles à cheval circulant à une allure normale, il n'y eut que de la « casse » matérielle, mais il fallut un certain temps pour dégager la route.

Dans sa séance de mardi, la conférence

serve, la pitié qui avait empli son cœur à la lecture de l'Enfant au pâle sourire ; dès les premiers mots, il l'arrêta.

Ce que lui avait mis dans ce livre, c'est de l'émotion purement littéraire. Je n'ai pas autant souffert que je le prétends. Si ma mère ne laissait souvent seul au logis, en proie à mes terreurs nocturnes, c'est qu'elle avait de très sérieuses raisons de le faire... Ces raisons, j'en reconnais aujourd'hui la force et la justesse. Elles m'obligent à la reconnaissance...

Et puis il lui parla d'autre chose ; il ne semblait pas désireux de la laisser pénétrer dans son âme. Et, de son côté, il ne cherchait pas à pénétrer dans la sienne, comme s'il pensait que c'était bien inutile, du moment qu'il pouvait regarder le clair intérieur par la fenêtre.

Elle en éprouva de la tristesse. Elle avait tellement désiré cet échange de pensées, de souvenirs, qui eût étroitement confondu leurs vies. Peu à peu, elle comprit que son mari n'était pas préparé, comme elle, à sentir tout ce qu'il y a de profond dans l'âme d'un peuple que les siècles ont façonné ; elle s'étonna moins qu'il fût las de ces excursions journalistiques qui répandaient au programme de leur « Guide du voyageur » et ne leur laissaient aucun répit.

Parfois, le soir, il restait silencieux, se tenant le front et les traits pâles. Quoiqu'il ne voulût pas l'avouer, Margaita se doutait bien alors qu'il souffrait, et plusieurs fois, autour de lui, elle perçut une odeur d'éther qui la surprit autant qu'elle l'inquiéta.

Il lui semblait si étrange qu'à trente ans on pût être sujet à de sérieuses malaises ! Pour sa part, elle ne connaissait pas la fatigue ; après une longue journée d'automobile, elle s'asseyait, devant la table servie, aussi fraîche que le matin, et presque aussi disposée.

Hugues, au contraire, semblait exténué. Au

navale a étudié les méthodes de travail qu'elle va adopter et écouté les propositions des délégations quant aux « moyens » de limiter les armements.

Une séance plénière a lieu ce matin, jeudi. 25 journalistes ont été autorisés à y assister.

Travaillant à la construction de la route de Mex, sur les flancs des Dents du Midi, M. André Richard, d'Éviouan, 31 ans, est tombé à la suite d'un faux mouvement dans une paroi de rochers haute de 80 mètres. Il a été tué.

Une explosion due à une cause inconnue s'est produite dans les usines Bus. S. S. à Pratteln, Bâle. Un ouvrier, père de famille, M. Steich, a été tué, et un autre grièvement blessé.

A Wobrow, en Allemagne, un instituteur s'était aventuré sur la glace d'un étang lorsque celle-ci se rompit. Le maître et trois élèves de 8 à 10 ans se sont noyés.

Mardi, par suite de la tempête, le bateau de pêche « Maria del Carmen » s'est échoué sur la côte nord-est de l'Espagne. Douze membres de l'équipage se sont noyés. D'autre part, on est sans nouvelles du bateau de pêche « Frelia » ayant vingt hommes d'équipage.

A Davos, mardi, le skieur anglais Léon Meredith a succombé à un crise cardiaque. Il avait fait une excursion en ski. Après la descente, il enleva ses skis et voulut poursuivre sa route à pied, quand il tomba mort. Il était âgé de 48 ans.

Un ouvrier de la fabrique de machines d'Oerlikon se blessa récemment à un doigt de la main droite. Il n'y fit pas attention. Bientôt, on constata les symptômes d'un empoisonnement de sang. Le bras se mit à enfler. Dill-flug mourut huit jours après à l'hôpital où il avait été transporté. Il laisse une femme et des enfants.

A Brunnen (Schwytz), un jeune ouvrier du nom de Heilmann, père de famille, s'est fait prendre à une courroie de transmission et a été tué.

Crimes et délits.

Des scènes extraordinaires se sont produites devant la Cour d'assises de Neukolln, en Allemagne. Deux malfaiteurs comparaissent pour divers forfaits. Tout à coup, ils commencèrent un vacarme épouvantable et se jetèrent sur les juges, frappèrent le président au visage, puis se ruèrent sur les huissiers qui les voulaient remettre à la raison. Ce n'est qu'à l'arrivée de renforts de la gendarmerie que les forcenés furent maîtrisés.

L'ouvrier Lacroix, qui a tué son jeune fils de 7 ans, à Fêternes, sur la rive savoyarde du Léman, a été interrogé. Il ressort de ses réponses que le crime a été prémédité. On se souvient que sa femme refusait de le rejoindre au foyer. Lacroix a eu une conduite exemplaire pendant la guerre. Il est au bénéfice de cinq citations, et décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Il a été blessé à trois reprises.

A Buenos-Aires, un fou, armé d'un fusil, a tué ses deux fils et un agent de police. Trois autres personnes ont été blessées.

A Cibali, non loin de Catane, une femme récemment sortie d'un asile d'aliénés a ligoté son mari pendant son sommeil et l'a laissé ainsi 10 jours sans nourriture. Le malheureux est mort de faim et son cadavre a été découvert par la police quelques jours plus tard.

Dimanche soir, aux environs de 10 heures, un pêcheur de Neuchâtel, M. Abratore, qui se trouvait en contre-bas du port, fut intrigué par la présence d'une jeune fille, âgée de 18 ans, seule au bord de l'eau. Après quelques instants d'hésitation, la jeune fille allait se jeter dans le lac lorsque le témoin de la scène se précipita et empêcha la jeune fille de mettre à exécution sa triste détermination. Elle fut reconduite chez ses parents.

lieu de toucher aux plats, il écrivait des lettres ou griffonnait des notes.

Si, pour le dérider et se distraire, elle se penchait sur ses notes, d'un geste mutin, elle n'en revenait pas de les trouver si différentes de celles qu'elle aurait prises si, par métier, elle avait dû fixer ses impressions : rien que des traits incisifs, un peu cruels, sur les gens rencontrés — la constatation d'un ridicule, un geste de maniaque — ou encore le croquis poussé au noir d'un paysage dont l'horreur est la seule beauté. Jamais le bon sourire d'une physiognomie sympathique ou de belles lignes calmes et souriantes ! Toujours l'incohérent et l'extraordinaire ! En somme, comme l'avait dit, un peu violemment, Arnaud d'Esqueron, Hugues ne semblait attiré que par ce qui est anormal ou souillé, la folie ou le péché ! Un soir, après avoir dépouillé son courrier, il annonça : — Lord Kinross nous invite à nous arrêter à Kinross-Castle, où il se trouve pour la saison des chasses. J'ai envie d'accepter. Cela nous délassera de cette tournée des lacs trop trépidante.

La pensée d'être reçue chez des étrangers déplut à la jeune femme. Elle osa protester par les mêmes paroles que son mari lui avait dites, le jour de leur mariage lorsqu'elle voulait emporter les télégrammes de félicitations pour en prendre connaissance.

— Que nous importent les autres ?

Mais il ne céda point comme elle l'avait fait.

— Nous ne pouvons refuser. D'abord, je désire tâter de cette hospitalité écossaise qui est devenue proverbiale ; de plus, je ne voudrais pas déplaire à la comtesse de Mauberty qui est, en ce moment, l'hôte de lord Kinross et joint ses instances aux siennes.

— Quelle est cette comtesse ? Je ne l'ai jamais vue à Biarritz.

FRIBOURG

Ceux dont on ne veut plus.

A Romont, une entente était survenue pour les élections paroissiales. Au scrutin, quatre candidats ont obtenu la majorité absolue.

M. Eugène Grand, ancien conseiller national, reste sur le carreau avec 130 voix sur 326 bulletins valables. Un second tour de scrutin aura lieu dimanche, mais M. Grand ne se présentera pas, écrit-on à l'Indépendant.

On attend avec impatience les informations de La Liberté à ce sujet.

Accident de football.

Dimanche, M. Berset, fils du président du tribunal de Fribourg, s'est cassé une jambe, à Genève, en jouant un match de football contre Urania. Il est soigné à son domicile.

Fête romande de lutte.

Le Club des lutteurs de Fribourg et environs a été chargé d'organiser la 4me fête romande de lutte, à Fribourg. Cette manifestation est fixée au 1er juin.

Promotions militaires.

Aux promotions militaires que nous avons signalées, il faut ajouter celle de M. le capitaine Léonard Surehat, de Blessens, qui a été promu au grade de major et attaché, comme officier de train, à l'état-major de la 2me division d'infanterie.

Vieillard tamponné.

Un vieillard de 88 ans, M. Verdon, employé retraité de l'Etat, n'ayant pas entendu arriver le tram à cause de sa surdité, sur la place Notre-Dame, à Fribourg, a été tamponné par le véhicule et violemment projeté contre un des piliers de l'église. Douze heures après l'accident, il n'avait pas encore repris connaissance, à l'hôpital cantonal, où il a été immédiatement transporté.

Chronique châtelaine.

Nécrologie.

Lundi est décédée, à l'âge de 17 ans, Mlle Blanche Sansonnens, fille de M. Lucien Sansonnens, contremaître à la fabrique de cigares « Samas ». Cette charmante jeune fille, qui succomba après quelques jours seulement de maladie et de cruelles souffrances, faisait la joie de sa famille.

Mardi, la cloche de l'agonie nous annonçait le décès de Mme Laurette Lambert, épouse d'Emile Lambert, maréchal. Cette brave mère de famille était âgée de 66 ans. Elle éleva des enfants qui lui font honneur et ne laisse que des regrets.

A toutes ces familles si cruellement éprouvées, nous présentons nos condoléances émues.

Assemblée du Cercle démocratique de la Veveysse.

Le Cercle démocratique de la Veveysse eut son assemblée générale annuelle dimanche dernier, sous la présidence de M. Aug. Pilloud, président, qui salua les nombreux membres présents et surtout ceux venus du dehors.

Le protocole et les comptes annuels, qui bouclent par un joli boni, furent approuvés sans discussion. Des félicitations furent adressées au secrétaire-caissier, M. Victor Pilloud, pour leur bonne tenue.

Plusieurs membres furent admis par acclamations.

M. Alexandre Pilloud, ancien député, fit un bref exposé de la bonne situation politique du Cercle ; il pria les membres de demeurer de vrais démocrates et de rester toujours plus fidèles au drapeau. M. Louis Genoud, conseiller communal, exposa le travail effectué par les membres du Cercle au Conseil communal et remercia l'assemblée pour la confiance qu'elle leur témoigne.

— Ne vous en étonnez pas... elle me battait froid à cause de mon mariage qui n'a pas eu l'heur de lui plaire. Aujourd'hui, elle semble venir à réciprocité. J'en suis enchanté, car c'est une protectrice des lettres. Chez Massot, elle fait la pluie et le beau temps. Son immense fortune lui permet de tenir en main plus de la moitié des actions, émises par la société anonyme, qui est propriétaire de la maison d'édition.

— Cette personne est-elle âgée ? — De cet âge incertain qu'on appelle un certain âge. Je la crois presque contemporaine de ma mère. D'ailleurs, vous en jugerez. Je vous prierais de lui montrer bon visage. Je serais désolé si elle vous prenait en grippe ! — Je ferai ce que je pourrai, balbutia Margaita. Vous savez que je ne désire qu'une seule chose : vous être agréable !

Il ne lui répondit pas. Déjà, sur son bloc-notes, il rédigeait le télégramme qui annoncerait leur arrivée. Elle se sentit le cœur très gros ; la lune de miel ne suffisait-elle donc plus à Hugues : il semblait si pressé d'échapper au tête-à-tête.

Elle soupira. Pour la première fois, elle avait nettement conscience que leurs deux natures, si différentes, vivaient côte à côte sans jamais se confondre, et que, toujours, elle en gardait une meurtrissure profonde.

S'ils avaient été en France, elle eût cherché l'ombre d'une église pour y cacher sa déception, pleurer même, mais la petite ville où ils s'étaient arrêtés ne possédait pas de chapelle catholique.

(A suivre).

FEUILLETON DE « LA GRUYERE »

L'Ombre des Heures

par JHANNE DE COULOMB

Margaita n'avait jamais voyagé. Lourdes et Bordeaux marquaient les points extrêmes offerts à sa jeune curiosité. Paris, où elle ne passa que peu d'heures, l'étonnait plutôt qu'il ne l'émerveillait à la première rencontre.

En revanche, l'Ecosse exerça sur elle une véritable séduction. Mieux qu'une autre, et surtout mieux que son mari, elle en comprit le charme, fait de paysages grandioses, un peu sévères, et de traditions ancestrales scrupuleusement continuées.

Elle aimait les Highlands, paradis de verdure et d'eaux glacées dont les vallons, mystérieux et solitaires, lui rappelaient son pays aux heures où tombe sur lui l'ombre des montagnes ; elle aimait les gorges désolées et chaotiques, les grands lacs ardoisés qui reflètent de mouvantes nuées grises, les falaises, déchirées par un ressac furieux et les houles tragiques de la mer dont les brumes laissent à peine entrevoir des îles sauvages et désolées. Elle goûta enfin toute la poésie indéfinissable qui se dégage des moindres coins : collines escarpées, sapins sombres, bouleaux argentés, cottages fleuris, vieilles maisons gothiques, bruyères roses, mouettes blanches et, dans la paix du soir, le son lointain d'un pibroch. Et elle sut exprimer ses admirations en mots vibrants et jolis.

Au lieu d'y correspondre, Hugues railla son enthousiasme ; il agit de même lorsqu'elle lui avoua, de façon chaste, tout enveloppée de ré-

M. en forment alité sion P. au co M. Vi Une tion ; scruti MM Emile 98 voi par 98 ce, 97 par 99 La que a tromp La petite que e La due a quable à poin à pr L'œ Nicola fut ét « Sche La chérie rendu à félic Nou ments leur, Nou d'assis Févrie beau M. sède tre d cruel. frère frappé par l Hogg Jeu cieux père, prom Nos Hogg sento Ma Laus sler, dent dermi lemer me et quatr nelle, de lor serie Bulle, ou cir Bie dans des a ouvri mé et lui un me. S les so qué la M. dus, p de lo résigné près c tion à comb nière les te point Nou les qu cialen funt, en les léance Au Le nera, en so seules sous la par profes Huit figure gais : la « R « Char « Pég Gram d'une nerch

DURG

ne veut plus.
 nte était survenue
 ssantes. Au scrutin,
 obtenu la majorité

ancien conseiller na-
 reau avec 130 voix
 es. Un second tour
 dimanche, mais M.
 pas, écrit-on à l'In-

tiences les informa-
 e sujet.

Football.

, fils du président
 rg, s'est cassé une
 quant un match de
 Il est soigné à son

de lutte.

de Fribourg et en-
 ganiser la 4me fête
 bourg. Cette mani-
 er juin.

militaires.

militaires que nous
 ajouter celle de M.
 archat, de Blossens,
 de de major et al-
 e train, à l'état-ma-
 d'infanterie.

imponné.

ns, M. Verdon, em-
 n'ayant pas enten-
 cause de sa surdité,
 e, à Fribourg, a été
 le et violemment
 biliers de l'église.

accident, il n'avait
 naissance, à l'Hôpital
 immédiatement trans-

hâteloise.

gie.
 'âge de 17 ans, Mlle
 de M. Lucien Sanson-
 rque de cigares « Sa-
 une fille, qui succom-
 seulement de maladie
 , faisait la joie de sa

gonie nous annonçait
 Lambert, épouse d'E-
 Cette brave mère de
 ns. Elle éleva des en-
 et ne laisse que des

si cruellement éprou-
 condoléances émue-
 e démocratique
 euse.

de la Veveysse eut
 annuelle dimanche der-
 M. Aug. Pilloud, pré-
 nombreux membres pré-
 s de dehors.

otes annuels, qui bou-
 rent approuvés sans
 furent adressées au
 or Pilloud, pour leur

ent admis par accla-

ancien député, fit un
 situation politique du
 ores de demeurer de
 rester toujours plus
 is Genoud, conseiller
 ail effectué par les
 conseil communal et re-
 la confiance qu'elle

pas... elle me battait
 riage qui n'a pas eu
 ourd'hui, elle semble
 n suis enchanté, car
 lettres. Chez Massot,
 temps. Son immense
 ir en main plus de
 nises par la société
 aire de la maison d'é-

qu'on appelle un cer-
 ue contemporaine de
 en jugerez. Je vous
 en visage. Je serais
 en grippe!

ourrai, balbutia Mar-
 e désire qu'une seule

Déjà, sur son bloc-
 ramme qui annonçait
 sentit le cœur très
 uffisait-elle donc plus
 pressé d'échapper au

mière fois, elle avait
 leurs deux natures,
 ôte à côté sans ja-
 toujours, elle en gar-
 profonde.

nce, elle eût cherché
 echer sa déception.
 ette ville où ils s'é-
 pas de chapelle ca-

(A suivre).

M. Aug. Pilloud, président, clôtura la séance en formant des vœux pour le prompt rétablissement de M. Léon Berthoud, tenancier du Cercle, allité depuis un mois; nous profitons de l'occasion pour lui adresser nos vœux les plus sincères. La commission du Cercle a été renouvelée au complet avec M. Aug. Pilloud, président, et M. Victor Pilloud, secrétaire-caissier.

Notre nouveau Conseil de paroisse.

Une entente était intervenue pour son élection; cependant 105 électeurs prirent part au scrutin. Sont élus:

MM. Paul Oberson, pharmacien, par 99 voix; Emile Genoud, secrétaire à la Préfecture, par 98 voix; Gustave Lioudal, agriculteur, Prayoud, par 98 voix; Tobie Genoud, agriculteur, Fruence, 97 voix; Joseph Pilloud, agent de banque, par 97 voix.

Concert de la «Caecilia».

L'on se souvient des succès remportés par cette jeune société que dirige avec une rare compétence M. Carlo Boller. La «Caecilia» ajouta dimanche un fleuron à sa couronne et trompa en bien les plus optimistes.

La salle de la Maison des Oeuvres était trop petite pour contenir la foule des admirateurs que compte la «Caecilia».

La première partie du programme fut rendue avec une précision et une justesse remarquables. Tous les chœurs étaient parfaitement à point et furent pour les nombreux auditeurs un profond régal.

L'œuvre de Guy Ropratz, «Le Miracle de St-Nicolas» fut des plus délicieuses et Mlle Huwiler fut étonnante de grâce et de virtuosité dans le «Scherzo», de Chopin.

La comédie de Bastien: «Ma petite tante chérie», déclama un fou-rire général, elle fut rendue à la perfection et toutes les actrices sont à féliciter.

Nous ne pouvons que présenter nos compliments à la «Caecilia» et à son éminent directeur, M. Carlo Boller, pour ce superbe concert.

Nous prions les hésitants de ne pas manquer d'assister à l'une ou l'autre des séances du 2 février prochain. Ce concert sera certes le plus beau de cette saison.

Nécrologie.

M. Hercule Hogg, à Fribourg, qui possède de nombreux amis à Bulle, vient d'être de nouveau plongé dans un deuil bien cruel. Ayant eu la douleur de perdre son frère il y a une semaine, il est maintenant frappé dans ses affections les plus tendres par la mort de son fils chéri, M. Maurice Hogg, technicien, âgé de 33 ans seulement.

Jeune homme intelligent, le défunt, précieux collaborateur de l'entreprise de son père, laissait entrevoir un avenir plein de promesses.

Nos plus vives sympathies vont à M. Hogg ainsi qu'à sa famille et nous leur présentons nos condoléances respectueuses.

GRUYÈRE

Nécrologie.

Mardi est décédé à l'Hôpital cantonal, à Lausanne, M. Amédée Gauthier, menuisier, qui avait été victime d'un grave accident d'automobile, à Echallens, le 6 août dernier. Le défunt était âgé de 47 ans seulement et laisse dans les larmes une femme et cinq enfants, dont le dernier n'a pas quatre ans. Il habitait la maison paternelle, à Vuippens, mais travaillait depuis de longues années à l'entreprise de menuiserie de son frère, M. Isidore Gauthier, à Bulle, où il demeura encore il y a quatre ou cinq ans.

Bien connu au chef-lieu gruyérien et dans les environs, où il ne comptait que des amis, M. Amédée Gauthier, un maître-ouvrier dans la menuiserie, était très estimé et nombreux sont ceux qui auront pour lui une pensée pieuse à cette heure suprême. Simple, laborieux, affable, et bon, telles sont les précieuses qualités qui ont marqué la vie de cet ouvrier d'élite.

M. Gauthier, ayant reçu des soins entendus, paraissait avoir gagné sa cause après de longues semaines de souffrance et de résignation. Transporté à Lausanne il y a près de deux mois pour y subir une opération à l'œil, le malheur vient d'y succomber à une déchirure de la moelle épinière produite par un os fracturé. Toutes les tentatives de la science ne réussirent point à empêcher le dénouement fatal.

Nous présentons aux nombreuses familles que ce deuil cruel éprouve, et tout spécialement à l'épouse et aux enfants du défunt, l'expression de notre vive sympathie en les priant d'agréer nos sincères condoléances.

Au «Maennerchor» de Broc.

Le Maennerchor-Frohsinn de Broc donnera, dimanche, 2 février, en matinée et en soirée, et samedi, 8 février, en soirée seulement, ses représentations annuelles, sous la direction sûre et distinguée, pour la partie chorale du moins, de M. Lattion, professeur.

Huit chœurs, signés des plus beaux noms, figurent au programme, dont trois en français: Duo pour soprano et ténor, tiré de la «Flûte enchantée», de Mozart, «La Chanson des Etoiles», de Plumhof, et «Pégriot et Barboteau», duo comique, de Gramet. En outre, des pièces en allemand d'une belle envergure. Les amis du Maennerchor ont donc une belle soirée artisti-

que en perspective, d'autant plus que la partie théâtrale, avec le drame «La Citerne d'Albi», qu'interpréteront des actrices et des acteurs comme on sait qu'en fournit le «grand village» constituera, elle aussi, un succès certain.

On se pressera sans doute dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville de Broc à cette occasion. Ce sera un précieux encouragement pour les vaillants chanteurs et leur distingué chef et un témoignage de sympathie rendu à l'art sublime de la musique vocale et à la scène!

La soirée familière aura lieu samedi, 8 février.

Soirée familière-loto.

Toutes les sociétés poursuivant un but utile ont droit à l'appui du public. Celles qui ont dans leur programme un but philanthropique doivent, les premières, bénéficier de la générosité populaire. La société des ex-combattants italiens, qui est une institution de secours mutuel, remplit une tâche bien noble, puisqu'elle vient au secours des compatriotes malades et de ceux tombés dans le besoin par suite de circonstances du sort. Les membres de cette association versent des cotisations qui contribuent au but assigné par elle, mais elles ne suffisent certainement pas à répondre à tous les besoins.

Chacun voudra donc, dimanche 2 février, penser à la Société des ex-combattants italiens; elle organise un loto dont la recette servira à faire le bien. Les participants à cette soirée, tout en faisant une bonne œuvre, risqueront encore la chance, étant donné que les organisateurs prévoient un superbe pavillon des prix pour les gagnants.

C'est donc pour dimanche soir, à 20 h. 30, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville.

Avis.

Les abonnés à l'eau de Charmey de la Commune de Bulle sont informés que le service de distribution sera interrompu dans les réseaux de Bulle (partie nord de la ville depuis la place du Cheval-Blanc, y compris la place des Alpes et l'avenue de la Gare), Riaz et Echallens, vendredi, 31 er, de 15 à 16 heures.

Les abonnés sont priés de faire leur réserve avant l'arrêt de l'eau.

Le Service des Eaux.

Rose d'ombre.

Parmi tous les moyens de propagande et d'enseignement, il n'en est point de plus efficace que ceux qui ont recours aux images et le cinéma marche en tête de ceux-ci. L'imagination est plus frappée par une vision que par des mots. C'est pourquoi le film si pathétique «Rose d'Ombre» est une véritable arme contre la traite des blancs: les exemples qu'il cite, choisis parmi les plus expressifs; les moyens qu'il dévoile pris entre ceux dont on se défie le moins, en font une œuvre moralisatrice d'une urgente nécessité.

Ce film est un drame magnifique qui dépeint les existences les plus poignantes qui soient. Par sa portée sociale, par le choix amérément réaliste de son sujet, cette œuvre admirable laissera un durable souvenir.

Dè la Grevière d'Amont.

De l'hiver et du patois.

Tandis que le Gessency qui parle allemand a pu jusqu'ici continuer à se vêtir de blanc. Château-d'Oex, sans cependant jalousier le moins du monde la Gruyère d'en-bas, a suivi son exemple et s'est mis en culottes foncées.

Oh! cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas des heures froides dans la journée, la nuit surtout et, pour peu que l'on soit trop confiant ou négligent, on finit facilement par avoir froid aux pieds. Et quand on a froid aux pieds, on se commande une cruche, un caron, une pierre ou un «grenoulay». Remède souvent pires que le mal. On peut s'endormir là-dessus et... au bout d'un moment, ça sent la grillade! Mes amis, si jamais le froid vous prend aux pieds, prenez pour les réchauffer... votre douce et tendre amie!

Si, avec ça les pieds ne se réchauffent pas, c'est que vous êtes mort!!!

J'espère que M. le Dr Geinoz ne m'accusera pas de pratiquer la médecine illégale. Ce n'est d'ailleurs qu'un petit conseil absolument désintéressé et fondé sur ma propre expérience.

Autre chose, sérieuse celle-là — à supposer toutefois que la première ne l'ait pas. — Le 9 février, après-midi, Bulle deviendra maître et souverain de Château-d'Oex. La «Caecilia», le «Groupe des Coraules», M. le Dr Naef, les deux Ruffieux, l'oncle et le neveu, tout ce monde viendra jusqu'à nous, nous montrer combien l'on a bonne façon quand on parle le patois, parce que celui qui a l'honneur à cœur de conserver cette langue des ancêtres conserve beaucoup d'autres choses encore, beaucoup de vertus qu'ont perdues ceux qui méprisent tout ce que le passé nous a légué.

Vous êtes invités à venir écouter la leçon et vous verrez comme l'on sait être reconnaissant des faveurs qu'on nous accorde.

Dans tous les cas, avant que nous soyons sous sa patte, vive Bulle!

G.-B.

Patria, Société Suisse

d'Assurances sur la Vie, Bâle

Exercice 1929: propositions reçues: 5208 (1928: 4992) pour un montant de fr. 29 millions 378.100 (1928: 27.068.700 fr.). — Nouvelles polices: 4987 (1928: 4809) pour fr. 27.922.400 (1928: 25.526.100) de capitaux assurés. — C'est la production la plus élevée que Patria, Société Mutuelle, qui travaille exclusivement en Suisse, ait réalisée depuis sa fondation (1877). Le nombre de ses nouveaux membres et des capitaux assurés sur la tête de ceux-ci, augmente fortement et de façon continue d'année en année. — En date du 1er janvier 1930, la Société a introduit divers nouveaux tarifs: entre autres ceux pour co-assurance-invalidité avec et sans rente-invalidité (5 et 10 %), un nouveau tarif à primes initiales réduites, des tarifs de rentes viagères avec et sans restitution des versements effectués, ainsi que des tarifs pour assurances de capitaux et sans participation.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Faut-il dormir peu ou beaucoup?

La question de savoir s'il convient de dormir peu ou beaucoup a fait l'objet d'innombrables controverses. On a prétendu que le fait de dormir peu était une caractéristique du génie. Mais Kant affirme que l'idéal est celui-ci: huit heures de sommeil, huit heures de travail, huit heures de récréation. Selon lui cette règle ne saurait souffrir aucune exception.

De grands capitaines avaient coutume de répartir le temps consacré au sommeil en brèves périodes diurnes et nocturnes et de faire un petit «ron-ron», dès que la conduite des opérations militaires le leur permettait. C'était, par exemple, le cas d'Anibal, et aussi celui de Napoléon, lequel, comme on le sait, a proclamé que six heures de sommeil sont plus que suffisantes pour un homme, sept heures pour une femme et huit pour un enfant.

On rapporte que Christophe Colomb, au cours du voyage qui devait aboutir à la découverte de l'Amérique, après quatre ou cinq heures de veille, dormait toujours une heure, de façon à ne pas trop nuire à l'accomplissement de sa lourde mission.

Dans un journal anglais, M. Robert Nugent vient de publier le résultat de ses recherches concernant le besoin de sommeil de célèbres personnalités modernes. Henry Ford s'en tient à l'ancienne règle selon laquelle on doit se mettre au lit de bonne heure et se lever tôt. «Je vais me coucher, dit-il, quand la plupart des hommes se disposent à se rendre à leurs plaisirs. A 9 h., exactement, je suis au lit et je me lève régulièrement à 6 h. du matin. Je dors environ six heures, mais je demeure neuf heures couché. Grâce à ce régime, j'espère devenir centenaire.»

Marconi, lui, croit à l'efficacité du sommeil prolongé. «Beaucoup de sommeil, déclare-t-il, me fait du bien et me rend le travail plus facile. Un cerveau très actif a besoin de sommeil et la profondeur du sommeil est aussi nécessaire que sa durée.»

Un autre gros dormeur est le poète anglais H.-G. Wells. «Je ne suis pas de l'avis de Napoléon, disait-il récemment. J'ai absolument besoin de huit heures de sommeil profond et sans rêves. Autrement, je suis mal à mon aise. Quand je n'ai pas pu dormir aussi longtemps, mon cœur et tout mon organisme s'en ressentent aussitôt.»

Une opinion sur la désertion des campagnes.

De M. Louis Forest, dans le «Matin» de Paris:

«J'ai raconté jadis, qu'une des causes pour lesquelles nos jeunes agriculteurs quittaient la terre était le manque de quoi faire le jeune homme». Les vieux paysans ne payent point leurs fils qui travaillent leurs biens. Ils estiment que les héritiers seront dédommagés, un jour, largement du travail passé... Mais à l'usine on est payé chaque quinzaine. Alors, dans un coup de tête, le fils, un matin, lâche la charrue pour la machine à décoller ou le bureau.

Ce petit article m'a valu d'un jeune paysan, à qui cette aventure est arrivée, une lettre poignante. Elle vaut d'être méditée: «J'ai travaillé la propriété de mon père jusqu'à mon départ au régiment (19 ans, classe 1918, appelé avant l'âge habituel) et pendant trois ans après la guerre. Je n'ai jamais touché un sou. Un sou n'est pas le mot, bien sûr; j'avais bien quelques billets de cent sous de temps à autre, mais juste de quoi acheter un brin de tabac. Jusqu'à 18 ans, ça va, mais après...

«Je suis revenu de la guerre avec une grave blessure de la face: 75 % d'invali-

dité. Cependant j'ai continué à travailler la terre. Ce métier me plaisait. Mon rêve était de devenir propriétaire un jour à mon tour, d'avoir de beaux pâturages, de belles bêtes à l'écurie et de voir pousser de grands champs de blé que ma main aurait semés. Mes parents, me disant que je touchais une pension, ne me donnaient plus un centime, et je suis arrivé à 25 ans sans aucune économie personnelle. Un jour, à la suite d'un reproche, j'ai plaqué là les bœufs, les vaches, la fourche et le râteau.

«J'ai fait mon baluchon, j'ai enfourché ma bécaune, j'ai filé à la ville, sans but, sans métier. Heureusement j'étais mutilé. J'entraî dans une école de rééducation; comme je n'étais pas un paysan trop bête, j'ai été reçu à l'examen pour un emploi réservé.

«Et me voilà maintenant rond de cuir aux chemins de fer.

«J'ai des frères: ils menacent de faire comme moi. L'un veut devenir coiffeur; les autres ont des ambitions analogues, et voilà une jolie petite propriété, où un homme peut vivre heureux et libre, qui sera peut-être vendue... Comment? A qui?»

Voilà comment se dépeuplent les campagnes.

Dernière Heure

Les démarches en vue de la composition du nouveau gouvernement espagnol ne sont pas terminées. On croit cependant qu'elles aboutiront. Les communistes manifestent à Madrid en criant: «A bas le roi, à bas la dictature!»

On croit généralement que le gouvernement rétablira peu à peu les libertés publiques.

— MM. Tardieu et Briand ont déjeuné, mercredi, en compagnie de MM. Mac Donald et Stimson, à Downingstreet.

— A Yverdon, tandis qu'il assistait à un enterrement, M. Louis Wolfgang, retraité des C. F. F., né en 1872, s'est affaissé et est tombé mort.

— On annonce le décès, survenu à Coire, de M. Friedrich Brügger, conseiller aux États, des Grisons, colonel-commandant de corps. Le défunt laisse une carrière bien remplie. Il est âgé de 76 ans.

— Les cafetiers de Zurich, au nombre de 1300 réunis en assemblée, ont voté à l'unanimité une résolution en faveur de la nouvelle loi sur le régime de l'alcool.

— On constate une recrudescence formidable de suicides dans la République des Soviets.



Madame Clémence GAUTHIER et ses enfants Lucien, Colette, Pierre, Marie-Thérèse et René, à Vuippens; Monsieur Lucien GAUTHIER, à Vuippens; Monsieur et Madame Isidore GAUTHIER-ROLLE et famille, à Bulle; Monsieur et Madame Jules GAUTHIER et leur fille, à Bulle; Madame Vve Emile GAUTHIER et ses filles; Monsieur et Madame JOLLET-GAUTHIER et leurs enfants; Madame et Monsieur DEMIERRE-GAUTHIER et leurs enfants, en France, les familles DESCLoux, DEY, MORET, AYER, DELA-BAYS, BAYS, MENOUD, STERROZ, PHILIPONA; Mademoiselle Maria SUDAN, à Lausanne, ont la grande douleur de faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Amédée GAUTHIER

leur cher époux, père, fils, frère, beau-frère et parent, décédé le 28 janvier, à l'âge de 47 ans, après une longue maladie, suite d'accident, muni des secours de la religion.

L'enterrement aura lieu à Vuippens, samedi 1er février, à 10 heures.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Editeur responsable: Alph. Glasson, Bulle.

VENTE JURIDIQUE

(1^{re} enchères)

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, samedi 1^{er} février 1930, à 2 h. du jour, au domicile de M. Antonin DUPASQUIER, à La Tour-de-Trême:

1 lit complet, 1 garde-robes, 1 desserte, 1 secrétaire et 1 divan.

Bulle, le 29 janvier 1930.

On cherche un bon jeune homme

sérieux et de confiance, sachant traire et faucher. Bons soins et bons traitements. Entrée de suite ou date à convenir.

Adresser offres et prétentions à Georges CACHEMAILLE-PERUSSET, agriculteur, Grd-rue, 42, Baumes (Vaud).

*posséder
un poste récepteur*

PHILIPS

...un rêve...
si facile
à
réaliser

PHILIPS

RADIO-GRIVET FRIBOURG

Téléph. 9.41

AU CINÉMA LUX

Vendredi, Samedi, à 8 h. 15. - Dimanche, à 3 h. et 8 h. 1/4

Magnifique drame réaliste contre la traite des blanches.

Rose d'Ombre

traité avec beaucoup de goût, de tact et de puissance.

Comédie charmante

Georges, la bonne à tout faire

FAR-WEST en deux parties.

BULLE - Grande salle de l'Hôtel de Ville - BULLE

Dimanche 2 février, à 20 h. 30

Soirée familiale-Loto

organisée par la
Société des Ex-combattants italiens de Bulle

Superbe pavillon de prix. — Surprise.
ORCHESTRE HAPPY-BOYS

Invitation cordiale. Le Comité.

BROC - Grande salle de l'Hôtel de Ville - BROC

Dimanche 2 février et Samedi 8 février 1930

Bureau : 14 h. et 19 h. 30. Bureau : 19 h. 30.
Rideau : 14 h. 30 et 20 h. Rideau : 20 h.

GRANDS CONCERTS-REPRÉSENTATIONS

donnés par le
MENNERCHOR-FROHSINN de BROC
avec le gracieux concours de quelques dames et demoiselles.

Direction : M. E. LATTION, professeur.

AU PROGRAMME :
CHŒURS — QUATUOR — DUOS

LA CITERNE D'ALBI

Grand drame en 3 actes de A. Demery et G. Lemoine.

PRIX DES PLACES :
Réservées, 2 fr. 20 ; Premières, 1 fr. 60 ; Secondes, 1 fr. 10.
(Taxe communale comprise).

On peut retenir les places à l'avance au Café de l'Hôtel de Ville,
Broc. Téléphone N° 7.

ETUDE E. LORSON

AVOCAT :: DR. EN DROIT

Rue de la Promenade et Grand' rue.

(Face à l'Hôtel de Ville) (Ancienne Etude Gaudard, Avocat)

CONSULTATIONS

les Jeudis et Samedis.

P. 20.057

Mises de bois

La commune de **Maules** vendra en mises publiques le **lundi 3 février prochain** :
90 stères sapin, 20 plantes, ainsi qu'une centaine de lots de lattes, tas d'éclaircies et de branches, nœuds, etc.

Rendez-vous des miseurs à **9 heures vers la scierie.**

Maules, le 27 janvier 1930.
Secrétariat communal.

Dimanche 2 février, à 8 heures

Hôtel du Maréchal Ferrant

— CHARMEY —

LOTO-CONCERT

organisé par le **Comité Démocratique de Charmey.**

— Nombreux et beaux lots. —
SURPRISE

On achèterait
bon cheval à 2 mains
de 10 à 12 ans, garanti sous tous les rapports.
Faire offres à **M. MENOUD, Flot, Sommenier.**

A vendre
paille de blé
pressée au fil de fer.
G. DESBAILLET, Russin (Genève).

Vente de bois

La Commune de **Charmey** expose en vente par voie de soumission en un seul lot : **60 m³ de billons déposés à la Frachetuz, 23 m³ de billons déposés à la Gottuluz.**

Conditions de vente ordinaires. Les soumissions par m³ seront reçues jusqu'à **samedi 1^{er} février, à 8 heures du soir.**

Le Conseil communal.

CHEVAUX

Grand arrivage de
bonnes juments ragotes
de 4, 5, 6 ans, importées directement
par **Ch. Baudère, commerce Bulle**
Ecuries du Moderne. - Tél. 185. - **VENTE, ÉCHANGE.**

JEUNE FILLE

catholique, en bonne santé,
trouverait place
dans bonne famille, comme
aide de ménage.

Vie de famille assurée, bons gages et bon traitement. Entrée courant avril.
Faire offres à **M. Aug. Schütz Bureau d'affaires, Fleurier.**

Mises de bois

Samedi 1^{er} février, dans le parc de la **Marmotte, au Pâquier,** vente en mises de :
26 stères sapin, foyard et dalle, 200 fagots et 30 tas de branches.

Rendez-vous à **9 1/2 h., à la Marmotte.**
L'inspecteur forestier de la Gruyère.

On offre à vendre à Bulle

pour cause de départ, aux abords de la ville,
une jolie petite maison
comprenant un appartement de 4 chambres, cuisine, cave et galetas avec grand jardin.
S'adresser à l'**Etude R. DOUSSE, notaire à Bulle, Hôtel de Ville, 2ème étage.**

Apprenti-cimenteur

La Maison **E. GLASSON & Cie, à Bulle,** engagera le printemps prochain un **apprenti cimenteur planiste.** Prendre connaissance des conditions et s'inscrire auprès de la dite maison.

A LOUER un petit logement

de 2 pièces, chambre et cuisine.
S'adresser à **Ph. PRINCE, ramoneur, BULLE.**

Soutenez l'industrie fribourgeoise

en exigeant de votre fournisseur les pâtes alimentaires de qualité parfaite
„LA TIMBALE“
fabriquées par **G. Besson & Cie à St. Appollin p/ Fribourg.**

Usine entièrement transformée en 1928/29, pourvue des installations les plus modernes, séchage à l'air. Fabrication très soignée, propre et hygiénique. La seule fabrique de la branche dans le canton.

Même Maison à Yverdon.

Ne vend pas directement aux particuliers.

AVIS

Les abonnés à l'eau de **Charmey de la commune de BULLE** sont informés que le service de distribution sera interrompu, dans les réseaux de BULLE (partie nord de la ville, depuis la Place du Cheval-Blanc, y compris la Place des Alpes et l'Avenue de la Gare), **RIAZ et ÉCHARLENS, vendredi 31 crt, de 15 à 16 heures.**

Les abonnés sont priés de faire leur réserve avant l'arrêt de l'eau.
Bulle, le 29 janvier 1930.
Le Service des Eaux.

On demande une jeune fille

comme bonne à tout faire (sachant si possible déjà cuire). Entrée le 10 ou 15 février.
S'adresser à **Mme Vve Arnold DESBILLES, Bulle.**

A VENDRE Bibliothèque

avec sculptures, à l'état de neuf.
S'adresser à **A. BLAIN, rue de Gruyères, Bulle.**

Mises de bois

Samedi 1^{er} février, dans la forêt d'Everdes, seront vendus en mises :
60 stères foyard, 30 tas de branches, 10 tas de rondins, 20 tas d'éclaircies et 200 lattes.

Rendez-vous à **1 1/2 h. au pont de Corbières.**
L'Inspecteur forestier de la Gruyère.